

**Stéphane Corcuff (éd.), *Memories of the Future: National Identity Issues and the Search for a New Taiwan***

Armonk, New York, Londres, M.E. Sharpe, 2002, 285 p.

**Christopher R. Hughes**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/691>  
ISSN : 1996-4609

**Éditeur**

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 février 2005  
ISSN : 1021-9013

**Référence électronique**

Christopher R. Hughes, « Stéphane Corcuff (éd.), *Memories of the Future: National Identity Issues and the Search for a New Taiwan* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 87 | janvier-fevrier 2005, mis en ligne le 15 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/691>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Stéphane Corcuff (éd.), *Memories of the Future: National Identity Issues and the Search for a New Taiwan*

Armonk, New York, Londres, M.E. Sharpe, 2002, 285 p.

Christopher R. Hughes

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Elsa Chalaux

- 1 C'est une vieille histoire : Taiwan, peuplé de gens venus du Continent chinois, colonisé par les Japonais, dirigé par le KMT (*Guomindang*), « taiwanise » son système politique par la démocratisation, pour voir finalement son identité niée par une communauté internationale qui fait passer le principe de souveraineté avant celui d'autodétermination. Cet ouvrage montre que la transition identitaire taiwanaise n'est pas si simple. Il s'agit d'un processus progressif, aux objectifs et aux résultats incertains. L'ironie de la situation actuelle est bien résumée par cette fine observation de Stéphane Corcuff : « la société taiwanaise elle-même est divisée, et, comme dit précédemment, tous les Taiwanais ne s'identifient pas à une nation taiwanaise indépendante, et ce pour des raisons diverses et complexes ».
- 2 Les contributeurs à cet ouvrage se retrouvent sur bon nombre de points : tous sont pour une société pluraliste – ce qui est rassurant – et s'abstiennent de toute recommandation sur ce que l'identité taiwanaise devrait être. Ils s'abstiennent tout aussi sagement de tout pronostic sur le dénouement de ce long processus. Pour reprendre l'image de Rwei-wen Wu, la Chouette de Minerve attend toujours le crépuscule lorsqu'il s'agit de savoir si la « province renégate » sera absorbée par la Chine ou si « une nouvelle synthèse dialectique (...) réconciliera les deux nationalismes chinois et taiwanais antagonistes en une union de souverainetés distinctes ».

- 3 Mais l'ouvrage présente aussi des divergences de points de vue, d'où l'intérêt de le lire comme un tout. Nombreux sont les auteurs qui, malgré toutes leurs précautions, tendent vers le discours de la nation opprimée qui se réalise à travers l'histoire. Ainsi, Rwei-wen Wu présente la démocratisation comme le résultat d'une synthèse entre les stratégies d'un Parti démocrate progressiste (PDP) radical et d'un Lee Teng-hui réformateur, tous deux engagés dans la création d'un nouvel Etat démocratique, souverain, et taiwanais. Tsong Jyi-Lin s'appuie sur des sondages d'opinion pour mettre en évidence la progression d'une identité taiwanaise face à une identité chinoise en déclin. Chia-lung Lin utilise ces mêmes sources pour montrer que la conscience taiwanaise se trouve renforcée chaque fois que la menace chinoise s'intensifie. Stéphane Corcuff conclut l'ensemble par une citation de Hegel sur les pays maritimes prédestinés à se séparer des continents.
- 4 Mais d'autres auteurs soulignent la faiblesse de l'identité nationale taiwanaise. Pour Andrew Morris, en 1895, si les insulaires n'étaient pas mécontents de se débarrasser du gouvernement des Qing, ils étaient aussi relativement indifférents à la colonisation japonaise. En étudiant les tendances de l'opinion publique dans les années 1990, Robert Marsh aboutit à des conclusions aux antipodes de celles d'autres travaux pourtant basés sur les mêmes documents : là où les autres concluent à un renforcement de la conscience taiwanaise, Marsh souligne qu'à peine un cinquième de la population s'exprime en faveur de l'indépendance, et ce même après les menaces militaires chinoises en 1995-1996. Enfin, rappelle-t-il, le facteur chinois peut faire pencher le nombre important d'électeurs indécis aussi bien en faveur de l'indépendance que de l'unification.
- 5 La majorité des textes ont été écrits avant la victoire de Chen Shui-bian à l'élection présidentielle de 2000, même si les conséquences de cet événement sont évoqués brièvement. L'ouvrage a toutefois bien résisté à l'épreuve du temps : la plupart des problèmes évoqués restent d'actualité, et ce même après la nouvelle victoire de Chen Shui-bian en 2004.
- 6 Certaines faiblesses de l'ouvrage se sont inévitablement révélées avec le temps. La première d'entre elles est de ne pas avoir exploré plus profondément ce que Stéphane Corcuff appelle « le pragmatisme des Taiwanais qui ne veulent pas tous risquer leur prospérité dans l'aventure de la construction d'une nation ou d'une République de Taiwan ». Les effets positifs de la longue période de croissance économique sous le KMT, la protection des Etats-Unis, le rôle de Chiang Ching-kuo dans la démocratisation, et peut-être aussi celui de la seconde génération de Continentaux dans la promotion de la réforme politique et du pluralisme culturel, questions que Stéphane Corcuff mentionne en passant, auraient également méritées d'être étudiées plus en détail. La victoire du PDP en 2000, qui doit plus aux divisions internes du KMT qu'à un nationalisme taiwanais en plein essor, illustre tout particulièrement la nécessité de compléter les méthodes historiques et sociologiques par une véritable approche de science politique. Les auteurs auraient certainement pu exploiter davantage l'abondante littérature des études taiwanaises pour développer ces thèmes.
- 7 Les discours et les phénomènes d'identification ont leur importance, mais la politique est aussi un univers chaotique. La citation de Hegel sur le mouvement inéluctable qui mène les îles à se détacher des continents conclut élégamment l'ouvrage. Mais il aurait été tout aussi approprié de finir par la parabole, illustrant la ruse de la raison, de l'homme qui, par jalousie, met le feu à la maison de son voisin et fait brûler tout le quartier.